

ces nations ont un représentant à Washington,—l'une d'entre elles au moins,—et elles n'ont acheté des immeubles que récemment. D'un autre côté, le Canada, qui ne fait que commencer à avoir des ambassades, va acheter dès la première année une propriété de \$500,000. Quel effet cela aura-t-il dans le monde? Les hommes qui occuperont cet édifice voudront faire honneur à la façade et au lieu de s'occuper des intérêts du pays, leur grand souci sera de maintenir le rang que commande une résidence d'un demi-million. Voilà la difficulté. Ne le comprend-on pas? Quiconque a lu les ouvrages publiés récemment sur les vingt-cinq dernières années de la civilisation du continent américain sait qu'on tend de plus en plus à abandonner les modestes logis des petites rues pour s'installer dans le plus beau quartier. Nous savons comment un homme se gonfle et quelle importance il se donne. Mais quel effet produit-il sur ses voisins? Le premier ministre nous demande si nous voulons que le Canada occupe un rang inférieur aux autres nations à Washington. Je dirai simplement que, jusqu'au jour où la plus riche nation du monde sera disposée à faire à la nation canadienne l'honneur d'acheter ici un immeuble pour y installer sa légation, nous pouvons nous contenter d'être à loyer à l'étranger. Pourquoi irions-nous dépenser un demi million de dollars pour acheter un immeuble à Washington, ostensiblement pour maintenir la dignité du pays, quand la plus riche nation du monde traite le Canada comme elle le fait actuellement, en logeant son représentant dans le premier bureau venu? Soyons justes et disons que nous érigerons des édifices pour nos représentants à l'étranger le jour où les autres nations seront disposées à en faire autant à Ottawa.

Un MEMBRE: La réciprocité.

L'hon. M. BENNETT: Oui la réciprocité à cet égard. On nous a dit quel grand honneur on nous faisait en nous envoyant l'ambassadeur belge. Est-ce à dire qu'il va nous falloir dépenser un demi-million de dollars? Demandez aux cultivateurs du Canada ce qu'ils en pensent. Demandez aux anciens combattants, aux employés de l'Etat s'ils pensent qu'il vaille la peine de dépenser un demi-million pour loger notre légation à Washington quand un représentant d'une nation étrangère est à loyer à Ottawa.

L'hon. M. CANNON: L'honorable député dit que la plupart des ambassadeurs des Etats-Unis sont logés dans des immeubles loués et non dans des édifices qui leur appartiennent. Ai-je bien compris?

L'hon. M. BENNETT: J'ai cité deux cas que j'ai pu observer.

L'hon. M. CANNON: N'est-il pas vrai qu'au début de la guerre, la plupart des Américains ont dû chercher refuge chez les ambassadeurs britanniques? (*Exclamations.*)

L'hon. M. BENNETT: Je suis surpris de cette déclaration de mon honorable ami. Je suis d'avis que nous avons fait erreur, hier soir, en votant ces \$3,000.

L'hon. M. CANNON: L'honorable député a fait allusion à des livres écrits par les ambassadeurs eux-mêmes.

L'hon. M. BENNETT: L'ambassadeur Gerard se trouvait à Berlin au début des hostilités, mais le fait est que les Anglais ont abandonné leur ambassade et M. Goschen est parti pour Londres. Et il est également vrai que tous ceux qui ont pu se réfugier à l'ambassade américaine s'y sont réfugiés.

L'hon. M. CANNON: Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que la plupart des Américains se sont réfugiés à l'ambassade britannique.

L'hon. M. BENNETT: Qu'est-ce que veut dire cet homme?

L'hon. M. CANNON: Je vais vous dire ce que j'entends.

L'hon. M. BENNETT: A en juger par l'arrogance avec laquelle l'honorable ministre promène son regard du côté de ses amis, il me semble assez sûr de lui-même. Le solliciteur général veut-il parler sérieusement quand il prétend que les citoyens américains se sont réfugiés à l'ambassade britannique? Il doit certainement savoir que dans chaque pays en guerre les ambassades britanniques ont été immédiatement fermées, et les ambassadeurs ont été obligés de s'en retourner dans leur pays. Il doit sûrement savoir cela.

L'hon. M. RYCKMAN: Il ne le sait pas.

L'hon. M. BENNETT: Eh bien, c'est parce que nous présumons qu'il le savait que nous lui avons donné une augmentation de traitement, hier soir. Il me paraît absurde de déclarer que les gens se sont sauvés à l'ambassade britannique dans un pays en guerre.

L'hon. M. CANNON: Je n'ai pas dit cela.

L'hon. M. BENNETT: L'honorable député a dit qu'ils s'étaient enfuis à l'ambassade.

L'hon. M. CANNON: Mon honorable ami sait que je n'ai pas dit cela. Il a beaucoup changé. Il devient fatigué, sans doute.

L'hon. M. BENNETT: J'assure mon honorable ami que je ne serai pas fatigué même d'entendre les remarques ridicules que j'ai entendues ce soir. (*Rires.*) Il est parfaitement ridicule de dire que les sujets américains se